



4/4 – FÉCONDITÉ & SEXUALITÉ

14 mars 2024

L'homme appela sa femme Ève (c'est-à-dire : la vivante), parce qu'elle fut la mère de tous les vivants. Le Seigneur Dieu fit à l'homme et à sa femme des tuniques de peau et les en revêtit. **Gn 3, 20-21**

La levée des interdits sexuels a produit un curieux effet, que la génération freudienne n'avait pas connu, la perte de valeur par la facilité [...]. Les témoignages des psychanalystes américains sont à cet égard instructifs : ils assistent à l'effacement du type de l'obsédé par refoulement, caractéristique de l'ère victorienne, et à la montée de symptômes plus subtils : perte du contrat affectif, impuissance à aimer et à haïr ; leurs clients se plaignent de plus en plus de ne pouvoir éprouver l'engagement affectif de leur personnalité entière dans l'acte sexuel, de faire l'amour sans aimer. [...] Deuxième phénomène : en même temps que la sexualité devient insignifiante, elle devient plus impérative à titre de riposte aux déceptions éprouvées dans d'autres secteurs de la vie humaine ; la sexualité, exaspérée par sa fonction de compensation et de revanche, devient en quelque sorte affolée... **Paul RICŒUR, « Sexualité, la merveille, l'errance, l'énigme » in Histoire et vérité, Seuil, 1964, p. 205 à 207.**

Par respect pour le Christ, soyez soumis les uns aux autres ; les femmes, à leur mari, comme au Seigneur Jésus ; car, pour la femme, le mari est la tête, tout comme, pour l'Église, le Christ est la tête, lui qui est le Sauveur de son corps. Eh bien ! puisque l'Église se soumet au Christ, qu'il en soit toujours de même pour les femmes à l'égard de leur mari. Vous, les hommes, aimez votre femme à l'exemple du Christ : il a aimé l'Église, il s'est livré lui-même pour elle, afin de la rendre sainte en la purifiant par le bain de l'eau baptismale, accompagné d'une parole ; il voulait se la présenter à lui-même, cette Église, resplendissante, sans tache, ni ride, ni rien de tel ; il la voulait sainte et immaculée. **Ep 5, 21-27**

Si, à la suite de Jésus, on remonte aux origines, on découvre que le corps a une signification conjugale parce qu'il est fait pour être donné dans le don conjugal. C'est cette capacité de don qui nous confère notre dignité de personne. C'est la marque propre de la personne : c'est dans le don libre d'elle-même que la personne réalise ce pour quoi elle est

faite. Nous sommes ainsi appelés à nous donner par notre corps et avec tout ce qu'il inclut : notre affectivité, notre sensibilité, notre psychologie, notre sexualité, le tout spécifié de manière masculine et féminine.

Le corps humain n'est pas fait seulement pour la procréation, comme s'il s'agissait de répondre à un impératif biologique qui s'imposerait à nous comme il s'impose aux animaux. La fécondité dans et par la procréation, est une surabondance de l'amour. Le corps humain avec son sexe et par son sexe est fait pour la communion des personnes. Le fruit de cette communion, comme son rayonnement, est la fécondité en une autre personne. Mais on ne peut pas, sans trahir le sens de la vocation conjugale du corps, réduire la sexualité à la fonction procréative. Ce qui est premier, c'est la communion ; la procréation est seconde, car elle est le fruit de la communion. **Yves Semen, La sexualité selon Jean Paul II**

De cette rencontre qui remédie à la solitude, surgissent la procréation et la famille. Voici le second détail que nous pouvons souligner : Adam, qui est aussi l'homme de tous les temps et de toutes les régions de notre planète, avec sa femme, donne naissance à une nouvelle famille, comme le répète Jésus en citant la Genèse : « Il quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair » (Mt 19, 5 ; cf. Gn 2, 24). Le verbe "s'attacher" dans le texte original hébreu indique une étroite syntonie, un attachement physique et intérieur, à tel point qu'on l'utilise pour décrire l'union avec Dieu : « Mon âme s'attache à toi » chante l'orant (Ps 63, 9). L'union matrimoniale est ainsi évoquée non seulement dans sa dimension sexuelle et corporelle mais aussi en tant que don volontaire d'amour. L'objectif de cette union est "de parvenir à être une seule chair", soit par l'étreinte physique, soit par l'union des cœurs et des vies et, peut-être, à travers l'enfant qui naîtra des deux et portera en lui, en unissant, non seulement génétiquement mais aussi spirituellement, les deux "chairs". **Pape François, Amoris Laetitia, §13**

-
1. Comment une sexualité authentiquement humaine fait-elle passer de « objet » à « sujet » ?
 2. Pour faire vraiment une seule chair, quel est l'enjeu d'un choix préalable à l'union des corps ?
 3. En quoi la fécondité du couple n'est-elle pas limitée à la procréation ?